

MICRO VIOLENCE ET EDUCATION

« *les douces violences* »

DEBAT DU 6 DECEMBRE 2011

JEAN MICHEL PEREZ
Maître de Conférences, Sciences de l'éducation
Université de Lorraine

jean-michel.perez@iufm.uhp-nancy.fr



MICRO VIOLENCE

DOUCE VIOLENCE est un **oxymore**

Un **oxymore** ou **oxymoron** est une figure de style qui vise à rapprocher deux termes (un nom et un adjectif) que leurs sens devraient éloigner, dans une formule en apparence contradictoire.

- Dans les pratiques parentales, éducatives, professionnelles.
- Elle s'exprime au cœur de la relation, « adulte, enfant ».
- On la retrouve dans les relations entre un **éducateur - parent, enseignant, formateur, animateur, Assistante maternelle, personnel de cantine etc... - et un éduqué (celui qui advient)**.
- Elle rejoint les travaux de ces dernières années sur la bientraitance, la parentalité

- 1- Une prise en compte du développement de l'enfant récente.
- 2- Repérage des douces violences, de quelles violences s'agit-il ?
- 3- Questionnement autour des pistes pour améliorer notre pratique d'éducateur ?

1- Une prise en compte du développement de l'enfant récente

- Avant, et jusqu'au 12^{ème} siècle, *un être quasi végétatif, sans pensée ni affectivité.*
- Au XVIII^{ème} siècle, avec Rousseau⁴, qui écrit *l'Emile ou de l'éducation* en 1762.
- 1789 : Révolution/ préparer les jeunes, former les jeunes, former la société future.
 - Ecole comme structuration de la patrie/système
- Au XX^{ème} siècle, La psychanalyse, la psychologie joue un rôle important dans la découverte du monde psychique du bébé.
 - F. Dolto :**
 - « **Soyez avec un enfant comme devant une personne de marque, respectueux de lui et de son devenir** ».

Définition : « entre dans le champ de la violence institutionnelle tout ce qui contredit ou contrevient aux lois du développement, tout ce qui donne prédominance aux intérêts de l'institution sur les intérêts de l'enfant. Le développement est entendu ici dans ses différentes dimensions : psychoaffective, cognitive, physique, sociale ».

Que sont les douces violences ?

- Ce sont des instants éphémères où le professionnel n'est plus dans la « relation à l'enfant ».
- Ce sont de brefs instants où l'adulte se laisse « emporter » par un jugement, un a priori, une étiquette, un geste brusque.
- Ces gestes, ces paroles, ces regards, peuvent faire obstacles au développement de l'enfant.

D'où une question : « est ce que je suis en train de faire favorsise ou pas le développement de l'enfant »

L'analyse des différents temps de la journée (À partir du recueil de données de C. SCHUHL

- l'accueil,
- le jeu,
- le repas,
- Le soin
- le sommeil
- Au fil de la journée

L'accueil (du matin et du soir)

- Parler de l'enfant à la troisième personne, alors que l'enfant est au milieu de la transmission.
- Faire des transmissions essentiellement négatives.
- Critiquer ouvertement un parent qui vient de partir, devant son enfant (commentaire sur la ponctualité, les tenues vestimentaires, les habitudes parentales).
- Retirer systématiquement le doudou dès que l'enfant arrive.
- Déshabiller systématiquement l'enfant, dès son arrivée (petit sous-vêtement, pieds nus quelles que soient la saison et l'heure de son arrivée).
- Rompre des retrouvailles entre l'enfant et l'adulte qui vient chercher l'enfant.

Le jeu

- Forcer l'enfant à faire une activité.
- Presser l'enfant.
- Commenter négativement les acquisitions de l'enfant.
- Comparer les enfants entre eux.
- Ne pas laisser un enfant emporter un dessin (parce que ce dessin doit impérativement être dans le « dossier » de l'enfant).
- Culpabiliser l'enfant parce qu'il refuse une activité.
- Retirer systématiquement le doudou durant toute l'activité.

Le repas

- Forcer l'enfant à manger.
- Supprimer le dessert si l'enfant ne termine pas ce qu'il a dans son assiette.
- Faire du chantage.
- Mettre l'enfant au lit s'il ne veut pas manger.
- Mettre la serviette sous l'assiette de l'enfant, le rapprocher de la table, et lui tenir la main, l'empêchant ainsi de bouger.
- Empêcher l'enfant de dormir parce que c'est l'heure du repas.
- Empêcher l'enfant de manger tout seul parce qu'il va se salir.
- Critiquer la nourriture devant l'enfant que l'on forcera à terminer.
- Mélanger tous les aliments dans l'assiette.
- Laver le visage de l'enfant avec un gant d'eau froide, sans le prévenir, par derrière.
- Racler systématiquement la bouche de l'enfant avec la petite cuillère.

Autour du soin

- Parler entre adultes durant un change dans l'ignorance de l'enfant,
- Faire des commentaires sur l'hygiène de l'enfant, sur son anatomie, sur ses petits maux.
- Ne pas parler à l'enfant durant un soin.
- Prendre un enfant pour le changer sans le prévenir.
- Dire à un enfant qu'il est sale, qu'il pue.
- Empêcher l'enfant d'aller aux toilettes.
- Laisser longtemps l'enfant sur le pot, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose dedans.
- Gronder un enfant qui fait caca, alors que l'on vient juste de le changer.
- Parler devant tout le monde d'un souci concernant l'enfant dont on s'occupe.

Le sommeil

- Forcer un enfant à dormir.
- Ne pas coucher l'enfant lorsqu'il a sommeil.
- Réveiller rapidement un enfant qui dort –sans explicitation-
- Discuter à haute voix alors que les enfants essaient de s'endormir –ou dorment-.
- Laisser les enfants dans leur lit lorsqu'ils sont bien réveillés pour attendre que tous les autres enfants soient réveillés.

Au fil de la journée

-Appeler les enfants uniquement par des surnoms ne respectant pas leur véritable identité.

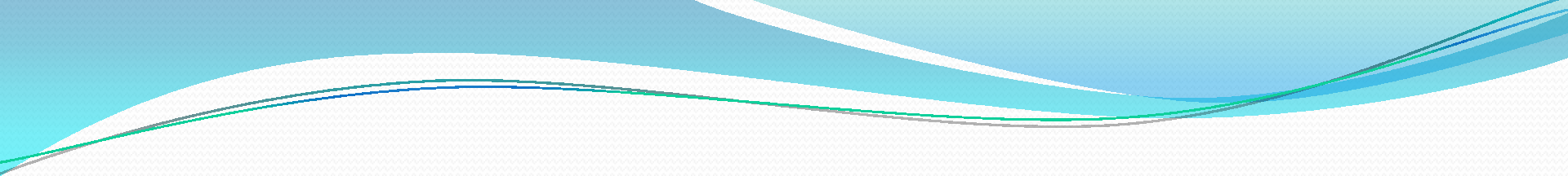
-Juger par la dévalorisation.

-Parler à l'enfant à la troisième personne (« Sébastien n'est pas gentil, il a encore tout renversé ! »).



Enfin, Les organisations, au cours de la journée seraient porteuses de douces violences.

- Les changes collectifs imposés, les réveils non échelonnés, le déshabillage systématique à heure fixe, avant de passer à table, pour que les enfants ne se salissent pas à table et soient couchés plus rapidement après le repas...



Parmi les exemples donnés, certains parlent d'eux-mêmes : forcer un enfant, sentir les fesses d'un enfant en lui disant « tu pues », maintenir l'enfant couché, sont des situations que beaucoup peuvent se représenter comme étant violentes.

Certains gestes en revanche, comme moucher un enfant sans le prévenir, ou lui attacher la serviette autour du cou en lui baissant la tête, peuvent ne pas nous interpeller.

3- quelles pistes ? que faire de cette douce violence dans les institutions ?

- Le premier point concerne les rapports institutionnels.
- Le deuxième point concerne la pédagogie
- En troisième point, il s'agit de repenser l'aménagement de l'espace.

- Le quatrième point abordé consiste à se rendre disponible pour l'enfante,
- Penser le développement de l'enfant comme « un être en devenir »

Conclusion :

« Douce violence – Micro-violence et Education »

Eduquer = 1- former/mettre à la forme

2- faire advenir, émancipation

-individuelle –collective-

Paradoxe /perspective:

Penser et agir en en conciliant le devenir de l'enfant et l'héritage culturel.

BIBLIOGRAPHIE

- Aries, P. 1975. Essais sur l'histoire de la mort en occident : du moyen-âge jusqu'à nos jours, Le Seuil, Paris,
- Dalloz, D. 2003. *Où commence la violence ? Pour une prévention chez le tout-petit*, Albin Michel, Paris.
- Giampino, S, 2002. Extrait de « la crèche comme symptôme », *Dossier : modes de garde, modes d'accueil : quelles évolutions ?*, Informations sociales, Paris.
- Miller, A. 1983. *C'est pour ton bien, racine de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier.
- Korczak, J. 1978. *Comment aimer un enfant, le droit de l'enfant au respect*, Paris, Robert Laffont.
- Schuhl, C. 2005. *vivre en crèche : remédier aux douces violences*, Chroniques sociales , Lyon
- Schuhl, C. et Dugas, D. 2009. *Repérer et éviter les douces violences dans l'anodin du quotidien*, Chronique Sociale , Lyon.